

ACTIVITÉS RITUALISÉES A L'ÉCOLE MATERNELLE

Introduction

Rituels, un peu d'étymologie et d'histoire.

Peu de littérature spécifique

Objet pédagogique pas toujours suffisamment questionné qui bien qu'il soit typique de l'école maternelle présente des contours incertains.

Quelques postulats essentiels

Nécessité pour le professeur des écoles de :

- placer les rituels dans une réelle perspective d'apprentissage
- faire évoluer les rituels pour ne pas laisser les enfants en les maintenant dans ce qu'ils savent déjà.
- élaborer une progression sur l'année et sur le cycle
- réfléchir à l'aspect transversal des rituels
- prendre conscience de l'importance de l'organisation spatiale et temporelle
- rendre complémentaires les rituels du matin et tous les autres moments ritualisés de la journée.

Analyser, évaluer, une compétence professionnelle indispensable

Les productions satisfaisantes des enfants ne sont parfois qu'un miroir aux alouettes.

Si l'évaluation est une compétence attendue des professeurs, ceux-ci doivent être très vigilants quant aux critères qu'ils prennent en compte pour la réaliser.

Trop souvent hélas, on évalue la production réalisée par l'enfant au lieu d'évaluer sa démarche cognitive.

Pourquoi ?

Parce que c'est tellement plus simple !!!

L'humain aime la facilité, la rapidité d'obtention du résultat.

Obtenir le résultat attendu n'est pas et loin s'en faut, le gage d'un apprentissage réussi.

Le « produit fini » réussi n'est-il pas le fruit d'un mimétisme avec les pairs, d'un hasard heureux, d'un conditionnement à fournir au maître ce qu'il attend ?

Le « produit fini » est-il erroné par incompréhension de la consigne, par indisponibilité aux apprentissages pour des raisons non scolaires...?

Les programmes parlent clairement de la nécessité de poser un regard bienveillant sur les élèves. Seul ce regard qui conduira le maître à aider l'enfant à expliciter sa démarche plutôt qu'à juger trop vite de sa production permettra d'évaluer l'état d'avancement de l'acquisition.

Ainsi, en permettant à l'enfant de verbaliser sa démarche ou son raisonnement, on évitera de poser un jugement défavorable trop hâtif.

Bien sûr, cette attitude professionnelle est difficile à mettre en œuvre, elle demande une attention permanente à l'enfant, une aptitude à se décentrer de l'activité pour privilégier la démarche.

Le jeu en vaut la chandelle car plus on pratique cette attitude, plus elle devient naturelle, plus elle éclaire l'enseignant sur les acquis cognitifs de ses élèves et lui permet de les aider efficacement à construire leurs savoirs.

L'enseignement est un métier qui comporte une dimension humaine indispensable pour ne laisser aucun enfant sur le bord du chemin.

Nous illustrerons ce propos qui nous tient particulièrement à cœur par des exemples vécus dans les classes.

1. RITUEL DU MATIN

Pourquoi?

Rituel social et rituel de transition, séparation avec la famille

Structurer l'enfant, lui donner des repères

Comment ?

Enfants bien installés

Affichage à la hauteur des élèves

Type d'écriture (minuscule d'imprimerie plus reconnaissable à la silhouette du mot)

Boîte à doudous

Appartenance à un groupe

Sécurité affective

Disponibilité aux apprentissages

Quoi ?

Exemples

Salutations

Appel

Comptage présents absents

Prise de parole devant le groupe

Consignes

Météo....

2. RITUELS QUOTIDIENS

❖ SITUATION 1

Quoi ?

Se dire bonjour, systématiquement chaque matin au début du regroupement, du début à la fin de l'année.

Comment ?

Au début de l'année scolaire, c'est la maîtresse qui dit bonjour à chaque enfant en le nommant et en sollicitant une réponse. Petit à petit, les enfants connaissent les prénoms de leurs camarades et se joignent à la maîtresse.

Lorsque les prénoms sont connus de tous, le « Bonjour » adressé aux élèves devient collectif ainsi que la réponse attendue. Ce rituel se raccourcit donc fortement avec le temps.

Lorsque le rituel est mis en place, il est nécessaire de le faire évoluer pour ne pas lasser. J'utilise cette situation pour mettre en place des jeux de voix. Chaque matin, je salue les enfants de manière différente. Le « Bonjour » peut être crié, chuchoté, dit à la manière d'une sorcière, d'une souris, d'un robot... On peut varier à l'infini et surprendre les enfants chaque matin.

Pourquoi ?

Dire bonjour est un savoir être essentiel que les enfants doivent acquérir. Cela s'inscrit dans le « Vivre ensemble ».

En début d'année les enfants ne connaissent pas tous les prénoms de leurs camarades.

Passer d'une interpellation individuelle à une interpellation collective aide les enfants à se sentir concernés par les consignes collectives et à intégrer le fait qu'ils font parti d'un groupe.

Les jeux de voix désinhibent certains enfants timides.

La surprise sur la manière dont la maîtresse va prononcer le mot permet que ce moment soit attendu par les enfants plutôt que vécu comme une corvée qui n'a pas réellement de sens.

❖ SITUATION 2

Quoi ?

Chaque jour, tout au long de l'année moments courts d'écoute dont le seul objectif est de donner à entendre aux enfants la plus grande variété possible de productions sonore. (jazz, chants grégoriens, musique classique, rap, tambours du Bronx, polyphonies corses....)

Comment ?

La plupart du temps morceaux pris sur des CD, possibilité d'utiliser les ressources proches, parents jouant d'un instrument, collègues possédant des compétences vocales ou instrumentales.

Toujours donner une consigne d'écoute (dire ce qu'on a entendu, dire si c'est triste ou si c'est gai, si on a aimé ou pas, à quoi ça vous fait penser ex : Le coucou de Rameau qui évoque le chant de l'oiseau).

Faire évoluer la durée tout au long de l'année, de quelques secondes en septembre à environ 3 ou 4 minutes en juin.

Recueillir les impressions des enfants après l'écoute en posant la question :

« Qu'est ce qu'on vient d'entendre ? » Et en étayant les réponses par des questions du type : Y avait-il des voix, d'homme, de femme, d'enfants, seul, en groupe, des instruments?.

Pourquoi ?

Donner à entendre autre chose que la musique mise par les parents dans la voiture ou à la maison et celle entendue au supermarché.

Savoir qu'il existe une multitude de genres musicaux que l'on entend rarement.

Donner le goût et la capacité d'écouter.

Faire évoluer l'attitude passive qui consiste à entendre vers la compétence d'être capable d'écouter.

Remobiliser l'attention des enfants après la récréation.

Rendre les enfants capables de s'exprimer sur une émotion.

Tendre vers des compétences de classification simples, voix d'homme, de femme ou d'enfants, instruments secoués, grattés, soufflés, frappés...

Apporter un patrimoine culturel.

❖ SITUATION 3

Quoi ?

Prendre la parole devant le groupe classe pour raconter quelque chose de personnel ou donner une information.

Comment ?

Au moment du regroupement du matin, après s'être salués, l'enseignante demande si un enfant a quelque chose à nous dire.

Les enfants concernés se manifestent en levant la main. L'enseignante gère l'ordre de la prise de parole.

L'enfant désigné vient se placer, dos à l'enseignante et face au groupe. Au début de l'année, le contact physique avec l'enseignant est étroit, l'enfant a besoin de se rassurer car ce positionnement de prise de parole seul devant un groupe est inhabituel et intimidant. Au fur et à mesure du déroulement de l'année, on constate la prise de confiance en soi par l'absence de nécessité de contact avec l'adulte.

Le groupe classe reçoit pour consigne d'écouter pour être capable de reformuler ce qui est dit, de poser des questions si nécessaire.

Le nombre d'enfants participants à cette activité va croissant tout au long de l'année. En juin, tous les enfants de la classe viennent s'exprimer avec plaisir même si l'aisance et la fréquence des interventions sont différentes d'un enfant à l'autre.

Pourquoi ?

Lorsqu'un enfant a envie de raconter un événement qui s'est passé dans sa vie, cette envie est sa préoccupation majeure et il est indispensable de ménager, le plus tôt possible dans la matinée un moment pour lui permettre d'évacuer cette tension et le rendre disponible aux apprentissages .

La capacité de prendre la parole en public est un atout majeur dans de nombreuses situations de la vie quotidienne. On pense à doter l'élève de capacités langagières efficaces mais la situation de prise de parole devant un groupe est peu exploitée. L'évaluation diagnostique qui servira d'appui pour constituer des groupes de besoins spécifiques, et des groupes de niveau peut être chronophage. L'activité décrite ci-dessus permet facilement de mener cette évaluation.

Un tableau à double entrée de 4 colonnes :

« L'enfant sollicite la parole »

« L'enfant vient se placer devant le groupe »

« L'enfant s'exprime »

« L'enfant se fait comprendre »

peut être renseigné facilement sur un signe de l'enseignant par une tierce personne durant l'activité, par exemple l'A.T.S.E.M.

Ce tableau lorsqu'il a permis de collecter les informations attendues peut évoluer tout au long de l'année pour observer des items variés :

« L'enfant maîtrise l'emploi du pronom JE »

« L'enfant emploi des connecteurs de temporalité »

.....

Les questions du groupe classe permettent à l'enfant de prendre conscience de la nécessité de donner des informations complémentaires à la compréhension du langage d'évocation.

On assiste parfois à un mimétisme évident. Un enfant raconte le même événement que celui qui l'a précédé alors qu'il est improbable qu'il lui soit arrivé. Même s'il est nécessaire de faire observer à l'enfant que c'est exactement ce qu'on vient d'entendre, il est important de le laisser aller au bout de son propos car, pour certains, reprendre ce qui vient d'être dit peut être un palier nécessaire pour accéder à la capacité de résoudre la double difficulté de se positionner devant le groupe et de tenir un propos personnel.

Bien sûr ce moment ne doit pas s'éterniser et devenir lassant. Si cette difficulté se présente, il est possible de recourir à l'utilisation d'un sablier pour réguler le temps de parole, de limiter le nombre des enfants qui peuvent intervenir, en prévoyant un autre moment pour les autres.

❖ SITUATION 4

Quoi ?

Dire des comptines

Comment ?

Au moment du regroupement du matin ou à tout autre moment de la journée. Les comptines sont, soit affichées (en début d'année car peu nombreuses), soit rangées dans une boîte de classement. Chaque nouvelle comptine est affichée au moins une semaine pour faciliter l'observation de la silhouette du texte et des différents éléments pouvant servir de repères (Ponctuation, mots connus, mots qui se répètent...). Aucun élément iconographique n'est ajouté pour que seul le texte soit observé. Elles sont toutes présentées sur un papier de couleur identique et plastifiées pour éviter des prises de repères ailleurs que dans le texte. Les enfants sont désignés à tour de rôle pour choisir la comptine qui va être dite.

La présence de cette boîte à disposition permanente des enfants donne lieu au cours de l'année à des situations dont les enfants sont eux mêmes les initiateurs. Un enfant joue le rôle de la maîtresse en choisissant une fiche et en demandant de quelle comptine il s'agit et en procédant à une activité de « lecture ».

Pourquoi ?

Cette manière de procéder permet aux enfants de faire le lien entre texte écrit et texte dit et de commencer à prendre des repères dans l'écrit. Ils sont acteurs dans le choix de l'activité ce qui est trop rarement le cas, l'enseignant ayant une fâcheuse tendance à toujours procéder aux choix d'activités sans laisser assez d'espace aux élèves.

❖ SITUATION 5

Quoi ?

Le bilan collectif de validation et d'interprétation : c'est un temps de langage en regroupement collectif qui permet de revenir sur les paramètres et les enjeux de la situation d'apprentissage qui vient d'être vécue

Plus les enfants sont jeunes, plus il est difficile aux maîtres ... de recueillir des indices de non-compréhension ou d'incompréhension des élèves. (Mireille Brigaudiot)

Le document qui suit représente une "illustration" du travail de recherche de Mireille Brigaudiot. Celle-ci a théorisé la pratique dite V.I.P. (Valoriser, Interpréter, Poser l'écart) d'abord dans Prog puis avec plus de précision dans "Première maîtrise de l'écrit"

Pourquoi ?

Dans le cadre d'une activité individuelle, le temps de travail personnel de l'enfant qui doit accomplir une tâche peut être suivi :

- De rien du tout (dans le pire des cas)
- D'une correction différée par l'enseignant (dans le cahier) sans possibilité de retour par l'élève sur son travail mais avec une information pédagogique laconique à destination des parents (manque de temps, consigne non comprise, notion à revoir...)
- D'une correction immédiate par l'enseignant en relation duelle avec l'élève (le maître se déplace de table en table) situation chronophage la plupart du temps et qui va surtout concerner les élèves qui n'ont pas réussi le travail demandé, pourtant quelques élèves ont fait le travail correctement mais sans l'avoir compris (par hasard, par mimétisme, par reproduction d'une procédure déjà connue...)
- D'une correction collective par l'enseignant (voilà ce qu'il fallait faire, voilà ce qui est correct....) mais cette situation ne permet pas de se rendre compte de la représentation que se font les enfants du travail demandé et de l'intérêt qu'il revêt pour eux. De plus, les enfants plus fragiles ont du mal à être concernés une correction TYPE. Alors que le fait de porter l'attention du groupe sur le travail de chacun d'eux, permet de les valoriser même si ce travail n'est pas abouti (statut de l'erreur, on n'a le droit de se tromper puisqu'on apprend)
- D'un bilan collectif de validation et d'interprétation : Prise de conscience de l'opération intellectuelle en jeu, temps de partage des savoirs, étayage de l'enseignant qui éclaircit les notions, lève les incompréhensions, et permet la mutualisation des solutions

apportées. [cf. la "clarté cognitive" de Downing et Fijalkow]

Comment ?

1. **Formulation de la consigne** par les élèves, **feed back de l'enseignant**

Utiliser les termes exacts et qui conviennent parfaitement à la situation

Alors, qu'est ce qu'il fallait faire comme travail ?

Exemple :

Les élèves : « fallait coller les lettres ! »

« fallait faire CHAT ! »

*l'enseignant : Oui, c'est ça, j'avais demandé de mettre les **lettres** comme il faut dans les cases pour qu'on puisse lire le **mot** CHAT (mots essentiels : lettres, cases, mot, lire et non : coller les étiquettes à leur place)*

2. **Présentation des productions intéressantes une par une** *Mais comment les choisir ?*

Que faire s'il y en a trop et que c'est trop long ? lesquelles garder ?

Choisir de présenter des productions présentant plusieurs types d'erreurs mais également au moins deux productions correctes (seulement 6 ou 7 en tout en début de moyenne section)

S'il y a trop de productions incorrectes, procéder en individuel à un autre moment pour celles qui restent.

3. **Validation, invalidation par les élèves**, interactions entre élèves qui pointent les incohérences, étayage de l'enseignant afin de lever les incompréhensions liées aux notions et de verbaliser les difficultés rencontrées qui sont diverses ou communes selon les cas mais toujours en valorisant ce qui a été fait et en encourageant pour la prochaine fois

L'enseignant : Est ce que tout est correct ? Qu'est qui ne va pas ? Comment est ce qu'on pourrait faire mieux ?

Les enfants : « il a tout colorié mais c'est pas les mêmes mots ! »

« il manque une lettre là ! »

4. **L'enfant concerné donne son explication** : S'il n'y parvient pas, l'enseignante émet des hypothèses qu'il valide ou non : tu as confondu les deux lettres parce qu'elles se ressemblent ? Tu as pensé que c'était le même mot parce que la lettre, là, au début du

mot, elle est pareille ? Tu ne savais pas où il fallait regarder (notion de « modèle ») Tu ne te rappelais plus ce qu'il fallait faire ?

L'enseignant : Oui, il manque une lettre, tu as perdu une étiquette ?

L'enfant «Non..... j'avais mis trop de colle et ça s'est déchiré »

5. Réparation de la production concernée, l'idée étant de dédramatiser les erreurs et de lever le poids de la norme scolaire

L'enseignant : « Alors, je vais écrire la lettre qui manque pour qu'on puisse bien lire le mot »

Rendre lisible par tous la correction pour l'un d'entre eux

Encourager même et surtout les élèves qui se sont trompés

C'est bien, tu avais déjà fait cela... maintenant tu sais encore un peu mieux comment faire un mot avec des lettres

6. Opportunité de découvrir de nouveaux outils de correction : gommer, barrer ce qui est faux, relier ce qui n'a pas été associé, entourer ce qui a été oublié, écrire pour combler une lacune... (méthodologie)

Quand on s'est trompé et qu'on ne peut pas effacer, on peut faire un trait par dessus, ça s'appelle barrer

On va entourer ce qu'Intel a oublié de colorier

On va faire un trait pour attacher les étiquettes qui vont ensemble

7. Appropriation des procédures expérimentées par certains enfants et qui fonctionnent bien :

exemple lors d'un classement de formes : Pour mettre ensemble les gommettes qui ont quelque chose de pareil, Intel les a placés en colonne... c'est intéressant

8. Prise de conscience de la finalité de la tâche en termes d'apprentissage

A quoi ça nous sert faire ce travail ? ça nous apprend quoi ? Préciser finement le savoir qui est en jeu (Pour apprendre à écrire, pour mieux se rappeler des histoires, pour apprendre à classer les choses...) et rappeler également à chaque occasion, ce qu'il y a derrière les mots que nous employons couramment (lettres, mots, phrases, formes, nombres)

Est-ce que c'était dur ?C'est quoi qui était dur ?

- Les lettres, elles se ressemblent.....

-c'est dur de les mettre comme il faut à l'endroit....

- c'était long, il y avait beaucoup de mots....

Qu'est qu'il faut faire pour bien y arriver ? de quoi on s'est servi pour faire ce travail ?

De ses yeux pour bien regarder les lettres...

Le bilan collectif de validation et d'interprétation en questions Pour qui ?

À partir de la MS, d'abord sur un temps très limité (de 5 à 10 minutes) mais pratiqué régulièrement tout au long de l'année, qui peut aller jusqu'à un quart d'heure.

Quand ?

Après une activité qu'elle soit du domaine du lire écrire comprendre mais également motrice ou artistique

Pièges à éviter ?

- le bilan trop long, qui s'éternise, qui va du coup, à l'encontre des objectifs visés, puisque les premiers à lâcher prise seront les enfants fragiles
- Le bilan creux, vouloir faire parler les élèves à tout prix, sans avoir au préalable envisagé les enjeux et préparé les questions pour orienter le débat

3. AUTRES RITUELS NON QUOTIDIENS

❖ RITUEL MENSUEL DES ANNIVERSAIRES

Quoi ?

Fêter les anniversaires du mois pour tous les enfants de l'école.

Comment ?

Le dernier vendredi de chaque mois, tous les enfants de l'école sont réunis en cercle dans une grande salle. Un gâteau est posé devant chaque enfant né dans le mois (gâteau acheté par la coopérative scolaire, identique pour tous)

Les autres enfants de l'école préparent des cadeaux (la plupart du temps, ce sont des dessins) à offrir à leurs camarades.

Ce moment est aussi l'occasion pour chaque classe de présenter à l'ensemble des élèves des réalisations menées au cours du mois, histoire écrite, spectacle, chant, réalisation plastique. Le langage est naturellement utilisé pour expliquer les démarches ou les procédés employés.

Un grand disque de carton est disposé sur un fil en présence des enfants. Sur ce disque sont collés le nom du mois et les photos et prénoms des enfants et des adultes dont on fête l'anniversaire.

La juxtaposition de ces disques au fur et à mesure du déroulement de l'année évoque sur le plan plastique une chenille, elle aide aussi les enfants qui vivent ce rituel durant leurs trois années à l'école maternelle à prendre des repères dans le temps.

En juin, nous fêtons les anniversaires de juin, juillet et août, nous ajoutons donc trois disques en expliquant que les disques de juillet et août correspondent aux vacances d'été.

Les gâteaux sont bien sûr ornés de bougies que nous comptons ensemble avant de les souffler (la présence d'un adulte auprès des bougies allumées est indispensable pour prévenir tout risque d'accident). Le comptage s'effectue à l'aide d'une petite chanson

En ce qui concerne les enfants, nous comptons au maximum jusqu'à six d'où l'intérêt de fêter les anniversaires des adultes qui nous permet de visualiser au travers du nombre de bougies et d'entendre à l'occasion du comptage de grands nombres. Dans le domaine de la numération, cette activité, même si elle n'a pas la

prétention de construire les nombres jusqu'à 62, aide l'enfant à prendre des repères.



Pourquoi ?

Ce rituel est un moment festif attendu par les enfants. Il les concerne tous. Il permet de fédérer l'intérêt de tous les enfants de l'école au même moment. C'est une situation riche sur dans le domaine du vivre ensemble. Elle permet de construire des compétences de savoir être, d'écoute, de numération et de perception du temps.

❖ TRAVAIL SUR LES ALBUMS EN FIN DE SEMAINE

Quoi ?

Mémoriser les lectures d'album en manipulant les premières de couvertures

Comment ?

Chaque album présenté reste à la disposition des enfants dans la classe, un porte-vues est constitué tout au long de l'année contenant les photocopies des couvertures et quatrièmes de couvertures des albums. Ce document est rangé avec les livres à portée des enfants. Régulièrement, sous forme de jeu, nous associons les photocopies aux albums, nous lisons les titres des albums, nous associons un extrait lu par la maîtresse au livre dont il fait partie, nous trions les albums, nous recherchons les personnages, nous cherchons tous les albums avec des loups, avec une petite fille..., nous recherchons des similitudes dans les illustrations.

Un enfant raconte, les autres retrouvent la photocopie

Pourquoi ?

Ce dispositif permet aux jeunes élèves de travailler sur l'objet livre en lui-même, de se remémorer les trames narratives, de reformuler tout ou partie des histoires, de les catégoriser. Cet outil qui peut être envisagé pour l'ensemble du cycle 1 constitue un support de langage idéal pour créer du lien entre l'école et la famille.